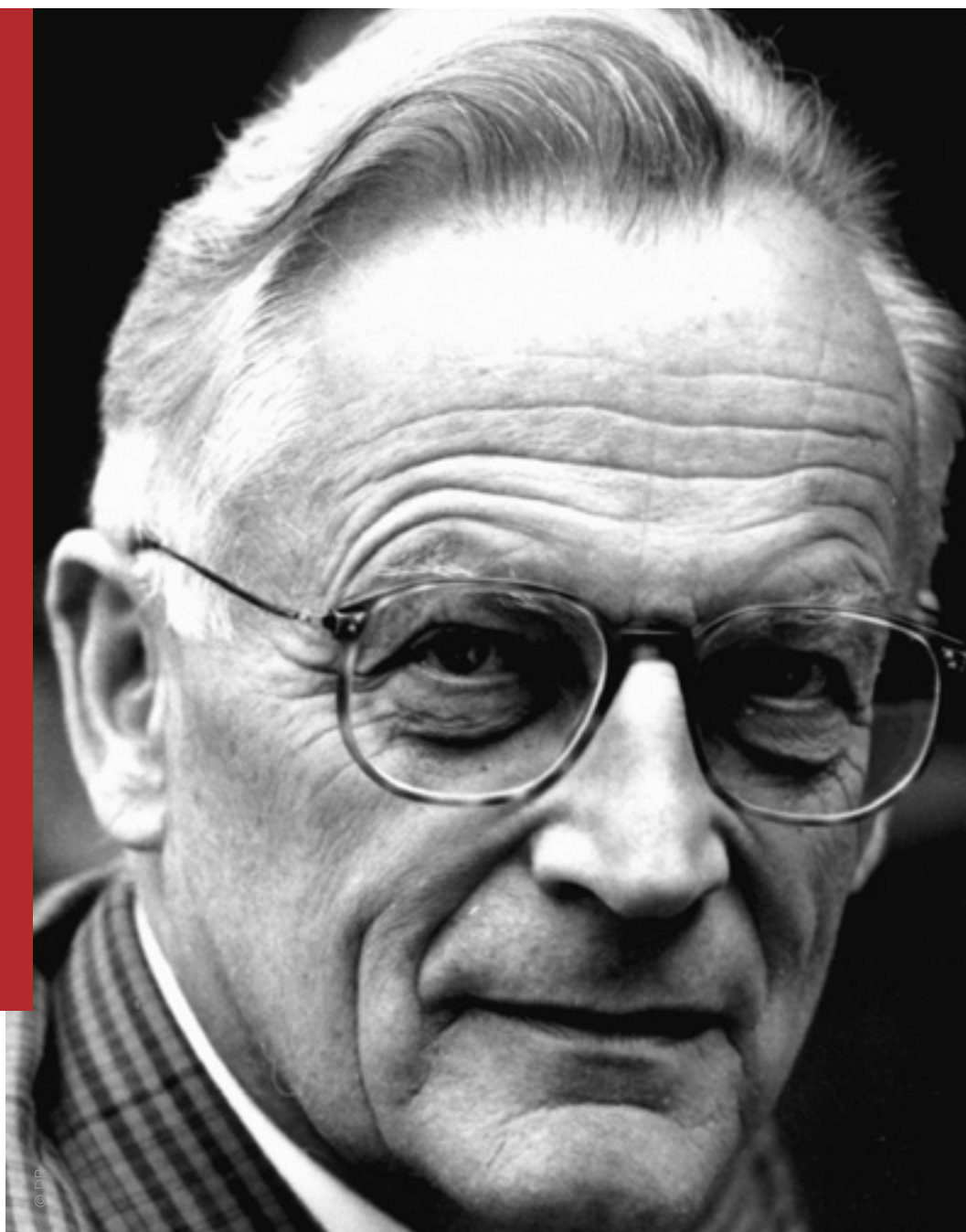


L'AUTEUR-CLÉ



A lain Touraine, ou l'éthique de l'action

Depuis près de soixante ans, la sociologie d'Alain Touraine nous offre une vision dynamique des rapports sociaux qui échappe aux cadres prêt-à-penser du déterminisme et de l'individualisme. Cette sociologie de l'action est en quête de sens, mais également des points d'équilibre de notre société. Retour sur une pensée stimulante.

C'est l'histoire d'un renversement, pour ne pas dire d'une déferlante. Celle d'une accélération massive des changements opérés au sein des systèmes de pouvoir qui s'exercent sur la société post-industrielle du monde contemporain. L'histoire d'un point ultime qu'Alain Touraine détaille dans *Nous, sujets humains*, le dernier livre qu'il a fait paraître en 2015 aux éditions du Seuil.

« Il est inutile ici de multiplier les types, les sous-types et les cas mixtes, car, malgré les immenses différences qui les séparent, l'essentiel est de souligner que c'est l'émergence de ces pouvoirs totaux et non pas l'apparition d'une nouvelle catégorie de techniques qui définit la situation dans laquelle nous entrons », prévient l'auteur¹. De quoi s'agit-il exactement ? Pour le sociologue, le monde serait progressivement entré dans un niveau de technicité et d'organisation tellement sophistiqué, tellement aiguisé et *total* qu'il finirait par entamer notre humanité. Ainsi, sans nous en rendre compte, nous aurions franchi la ligne rouge, celle des droits humains, et serions en train de nous dévorer nous mêmes, entraînés vers une modernité proprement renversante. Capitalisme financier dénué de toute finalité productive, partis-Etats totalitaires, tyrannies post-nationalistes : telles seraient les trois formes du « pouvoir total » dépeint par Alain Touraine.

Comment en sommes-nous donc arrivés là ?

1. TOURAINE Alain, *Nous, sujets humains*, Le Seuil, 2015, p. 7.



C'est aux mineurs de Valenciennes qu'Alain Touraine commence à s'intéresser, en 1947. Ici, la mine de Denain (début du XX^e siècle), aujourd'hui dans l'agglomération valenciennoise.

Voyages au cœur de la vie sociale

Alain Touraine est né le 3 août 1925, dans le Calvados, à Hermanville-sur-Mer. Il entre à l'École normale supérieure en 1945, après avoir effectué ses études supérieures à Paris et fréquenté en khâgne le lycée Louis-le-Grand. En quête de contacts avec le réel, il commence à voyager, en Hongrie, en Yougoslavie, mais surtout au cœur même de la vie sociale. Issu d'un milieu plutôt aisé, le jeune homme s'installe en 1947 à Valenciennes afin d'y faire l'expérience de la vie de mineur. Ces premiers voyages sociétaux lui permettent d'entamer, puis de développer une réflexion sur l'industrie, le travail et la conscience ouvrière.

Le jeune Touraine est alors éclairé par la pensée novatrice de Georges Friedmann, philosophe de formation et dont les

analyses du machinisme industriel, du travail humain et du « travail en miettes » exercent alors une forte influence parmi la jeune sociologie du travail. En cette période post-guerre et de reconstruction, la machine comme le machinisme sont en vogue. Sans verser dans la technophobie, Georges Friedmann questionne l'optimisme ambiant, notamment celui développé

LE JEUNE TOURAINE EST ALORS
ÉCLAIRÉ PAR LA PENSÉE NOVATRICE
DE GEORGES FRIEDMANN,
PHILOSOPHE DE FORMATION ET
DONT LES ANALYSES EXERCENT
ALORS UNE FORTE INFLUENCE PARMIS
LA JEUNE SOCIOLOGIE DU TRAVAIL.

par Emile Durkheim et Frederick W. Taylor². Pour ce faire, le sociologue a recours aux enquêtes de terrain, grâce auxquelles il met en relief les conséquences qui sont celles de l'organisation scientifique du travail. L'éclate-

ment des tâches et les cadences soutenues par des ouvriers spécialisés, dépourvus de savoir-faire et à l'activité vidée de sens, font naître chez eux un sentiment d'abrutissement. Démotivation, fatigue... Ces effets provoquent une hausse de l'absentéisme et du *turn over*, comme le démontrent ses ouvrages – *Problèmes du machinisme en URSS et dans les pays capitalistes* (1934), *Crise du progrès* (1936) ou encore *Problèmes humains du machinisme industriel* (1946).

La rencontre entre les aspirations d'Alain Touraine et les analyses de Georges Friedmann, d'abord intellectuelle puis physique, amènent le premier à terminer ses études en passant l'agrégation d'histoire (1950). Dans la foulée, Friedmann favorise l'entrée de son élève au Centre d'études sociologiques du CNRS, qu'il codirige avec Georges Gurvitch. Ces premières

2. DURKHEIM Emile, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2013 (1^{ère} édition : 1893) ; TAYLOR Frederick Winslow, *L'organisation scientifique du travail*, 1912.

années de recherches en sociologie sont, pour Alain Touraine, l'occasion de côtoyer le père du fonctionnalisme systémique Talcott Parsons au sein de l'université de Harvard (1952), mais également de découvrir l'Amérique du Sud (1956), qui devient son terrain de recherches de prédilection. En 1964, après avoir rejoint l'École des hautes études en sciences sociales puis participé à la fondation de la revue *Sociologie du travail*, Alain Touraine soutient sa thèse à la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris.

Les conditions particulières dans lesquelles se déroule sa soutenance sont connues. Le président du jury³, Raymond Aron met en cause le travail de l'impé-

trant. En cause, la forme avec laquelle le jeune chercheur présente ses travaux, empreinte d'un « *élan de conquistador* » et conclue par un poème dit en espagnol. « *Je reprochai à Touraine de se lancer dans des analyses plus philosophiques*

que sociologiques sans maîtrise des concepts, sans la formation du philosophe [...] », explique Raymond Aron dans ses mémoires⁴. « *Peut-être mon intervention n'aurait-elle pas été aussi dévastatrice, si elle n'avait encouragé Friedmann et Stoedzel à une surenchère de sévérité.* » Cueilli par cette dynamique de groupe, Alain Touraine peine à se défendre, alors que dans le jury l'historien Ernest Labrousse glisse à Raymond Aron un « *c'est trop, ce n'est pas possible* » qui en dit long sur la

EN 1964, APRÈS AVOIR REJOINT L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES PUIS PARTICIPÉ À LA FONDATION DE LA REVUE SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, ALAIN TOURAINE SOUTIENT SA THÈSE À LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE PARIS.

3. Outre Raymond Aron, président, et Georges Friedmann, directeur de la thèse, le jury est composé de Jean Stoetzel, Georges Gurvitch et Ernest Labrousse.

4. ARON Raymond, *Mémoires*, Paris, Robert Laffont, 2003, pp. 347-348. Voir également LEBEL Jean-Paul, *Alain Touraine : vie, œuvre, concepts*, Ellipses, 2007, pp. 111-112.



La Forge, tableau d'Adolf von Menzel (1875). Selon Alain Touraine, trois séquences historiques marquent le travail : une séquence primitive, une phase d'avènement de la production en grande série (le taylorisme des débuts du XX^e siècle) et la généralisation de l'automatisation.

vigueur de la charge collective. Alain Touraine garde un souvenir vif de ce qu'il a appelé une « *mise à mort cérémonielle*⁵ ».

Pour une « sociologie de l'action »

Au-delà de cet épisode, Alain Touraine défend alors une nouvelle approche scientifique, la sociologie de l'action, ou science de l'action sociale. Adossée à une analyse de la conscience ouvrière, de la culture de masse et des systèmes politiques, cette recherche complète le genre sociologique jusqu'alors occupé par les écoles dites fonctionnaliste et structuraliste. La première est centrée sur l'étude des relations sociales et est sensible aux mécanismes d'intégration de la société, cependant que la seconde étudie les systèmes d'expression dans leur acception symbolique. Avec la

5. Cité in LEBEL Jean-Paul, *Alain Touraine : vie, œuvre, concepts*, Ellipses, 2007, p. 111.

méthode « actionnaliste », Alain Touraine centre le regard sur les mouvements de transformation de la société, mais également sur le sens même des actions menées. « Une action sociale n'existe que si en premier lieu elle est orientée vers certains buts, orientation dont on soulignera plus loin qu'elle ne doit pas être définie en termes d'intentions individuelles conscientes, si en deuxième lieu l'acteur est placé dans des systèmes de relations sociales, si en troisième et dernier lieu l'interaction devient communication grâce à l'emploi de systèmes symboliques », explique le sociologue dans *Sociologie de l'action*⁶. Cette méthode nouvelle se fraye un chemin entre le déterminisme social et l'individualisme de l'acteur dans la mesure où elle énonce comme objectif la quête de sens. Si un mouvement social crée des conflits comme des rapports sociaux nouveaux, il le fait en lien avec une raison d'être profonde, que Touraine analyse à travers la sociologie du travail.

Les trois phases du travail

Cette approche méthodologique permet à Alain Touraine de découper clairement l'évolution du travail. Pour lui, trois séquences historiques se succéderaient. La première phase commencerait à l'aube de l'ère industrielle, et serait marquée par la rencontre de l'outil primitif (la main de l'homme), la matière à travailler (la terre si l'on prend l'exemple du métier de potier) et la machine (le tour de potier). Ces machines sont uniques, et s'inscrivent dans le travail collectif de l'être humain. L'expérience de chacun, la hiérarchie des uns vis-à-vis des autres, la transmission technique, la compétence sont les valeurs cardinales de cette phase qui correspond peu ou prou au XIX^e siècle industriel.

6. TOURAINE Alain, *Sociologie de l'action*, Seuil, 1965, p. 17.

La seconde phase est marquée par l'avènement de la production en grande série, au début du XX^e siècle. La fabrication de la poterie est ici découpée en plusieurs temps, imposés par le découpage du travail via des machines désormais spécialisées. L'action humaine évolue : les ouvriers dits spécialisés apparaissent, avec des méthodes ainsi que des rapports de soumission hiérarchiques empilés. Le taylorisme se développe...

La troisième phase offre un dépassement supplémentaire : sous la pression économique de la production en très grande série et de la généralisation de l'automatisation, le nombre d'ouvriers vient à décroître. Les actions de surveillance et de contrôle des machines se généralisent, provoquant l'embauche d'ouvriers plus qualifiés et d'ouvriers managers. La technicité du geste tend à s'effriter au profit d'une notion d'organisation systémique qui pèse directement sur l'exécution individuelle du travail. À la fin des années 1960, Alain Touraine diagnostique ainsi une rupture, pour ne pas dire la naissance d'une nouvelle société : celle de l'ère dite post-industrielle⁷. Il est le premier à avancer le concept, qui depuis a fait largement école.

L'ère des « nouveaux mouvements sociaux »

En cette fin des années 1960, pourtant, Alain Touraine commence à décentrer son regard. La contestation sociale – notamment celle des étudiants de Mai 1968 – l'amène à observer avec de plus en plus d'acuité les phénomènes sociaux émergents en Europe comme aux Etats-Unis. Confronté aux discours revendicatifs des organisations étudiantes et ouvrières, il s'interroge : ces acteurs

7. TOURAINE Alain, *La société post-industrielle : naissance d'une société*, Denoël, 1969.



à la fin des années 1960, Alain Touraine commence à s'intéresser aux phénomènes sociaux émergents. Ici, manifestation pendant les événements de Mai 1968.

sociaux sont-ils, comme ils le prétendent eux-mêmes, de « nouveaux acteurs » en lutte contre des éléments de domination anciens ?

Bien que partagé entre une posture actionniste et une approche déterministe, il finit par trancher en se délestant du concept social dont sont dépositaires les nouveaux contestataires – au risque d'être taxé de conservateur. Si la société industrielle se caractérisait autrefois par les luttes du mouvement ouvrier et la société marchande par celles favorables aux droits civiques, la société post-industrielle est aux prises avec ce qu'il appelle les « nouveaux mouvements sociaux » (également décrits via l'acronyme NMS). À l'en croire, l'action collective observée dans les

luttons ouvrières diffère de celle des mouvements sociaux en raison de sa quête ultime. Alors que dans la société industrielle il était entendu que le monde ouvrier se trouvait au cœur des dynamiques sociales, dans une société post-industrielle délaissée par les ouvriers cet épïcetre demeure vacant. Il n'y a plus, pour le dire autrement, d'acteur central dans la production de la société, ce qui pose une question sociale de nature identitaire.

POUR ALAIN TOURAINÉ COMME
POUR SES COLLÈGUES FRANÇOIS
DUBET ET MICHEL WIEVIORKA, QUI
TRAVAILLENT ENSEMBLE À L'EHESS, IL
S'AGIT DE TROUVER LE MOUVEMENT
SOCIAL QUI SERA LA CLEF DE VOÛTE
DU SYSTÈME SOCIÉTAL.

C'est ainsi que les « nouveaux mouvements sociaux » qui se développent dans les années 1970 puis 1980 revêtent des formes multiples : luttons étudiantes, mouvements antinucléaires, conflits

régionalistes, batailles pour les droits des femmes... Pour Alain Touraine comme pour ses collègues François Dubet et Michel Wieviorka, qui travaillent ensemble au Centre d'analyses et d'intervention sociologiques (Cadis) de l'EHESS⁸ fondé par le premier en 1981, il s'agit de trouver le mouvement social qui sera la clef de voûte du système sociétal. Ainsi que l'explique Alain Touraine, « dans ce contexte historique, l'objectif central de notre recherche [est de] découvrir le mouvement social qui occupera, dans la société programmée, la place centrale qui fut celle du mouvement ouvrier dans la société industrielle et du mouvement pour les libertés civiques dans la société marchande⁹ ». Ce mouvement est défini à la fois par un principe d'identité (l'acteur sait se définir par lui-même), un principe d'opposition (il sait définir son adversaire) et un principe de totalité (il sait pour quoi luttons).

8. Ecole des hautes études en sciences sociales.

9. TOURAINÉ Alain, *La voix et le regard*, Paris, Le Seuil, 1978, p. 40.

Bien que marquée par le mouvement ouvrier et tenant peu compte du rôle de l'Etat, cette sociologie renouvelée propose une alternative majeure dans la façon d'appréhender les nouveaux mouvements sociaux. C'est également une sociologie mobile, en prise directe avec le terrain, comme en témoignent les ouvrages codirigés par Alain Touraine dans les années 1980 et 1990, qui analysent tour à tour le mouvement *Solidarnosc*, les luttes antinucléaires ou encore les grèves de décembre 1995¹⁰.

Touraine après Touraine : héritages

Force est de constater que cette approche sociologique continue de tenir toutes ses promesses, accentuées sans doute par les multiples mutations traversées depuis les années 1970. Crises économiques, crise de l'Etat, mondialisation, internationalisation de la culture, mouvements migratoires, terrorisme... Les sociétés nationales continuent de s'interroger sur leur capacité d'intégration et d'absorption, mais également sur leurs dimensions identitaires. Dans quelle mesure pouvons-nous continuer de vivre ensemble par delà nos diffé-

FORCE EST DE CONSTATER QUE
CETTE APPROCHE SOCIOLOGIQUE
CONTINUE DE TENIR TOUTES
SES PROMESSES, ACCENTUÉES
SANS DOUTE PAR LES MULTIPLES
MUTATIONS TRAVERSÉES DEPUIS LES
ANNÉES 1970.

10. DUBET François, HEDEGUS Zsuzsa, TOURAINE Alain et WIEVIORKA Michel, *La prophétie antinucléaire*, Seuil, 1980 ; DUBET François, STRZELECKI Jean, TOURAINE Alain et WIEVIORKA Michel, *Solidarité*, Fayard, 1982 ; DUBET François, KHOSROKHAVAR Farhad, LAPEYRONNIE Didier, TOURAINE Alain et WIEVIORKA Michel, *Le Grand Refus : réflexions sur la grève de décembre 1995*, Fayard, 1996.



Alain Touraine et Edgar Morin, en 2014, alors que le premier est fait commandeur de la Légion d'honneur.

rences ? La question, posée par Alain Touraine il y a vingt ans¹¹, continue de servir de matrice à la jeune génération sociologique. Dans le sillage des apports du Cadis de l'EHESS, celle-ci le fait en s'attachant à développer une approche nuancée, conciliant le respect des valeurs universelles et la reconnaissance des particularismes (qu'ils soient subjectifs ou de nature culturelle). L'universel et le particulier se marient ici, chaque acteur

11. TOURAINE Alain, *Pourrons-nous vivre ensemble ? Egaux et différents*, Paris, Fayard, 1997.

social ayant tout à la fois la possibilité de se construire comme un être singulier à même de formuler des choix qui lui sont propres, et comme sujet pleinement social, c'est-à-dire ontologiquement lié à des rapports sociaux, à un groupe, à une société, à une culture ou à une religion. Comprendre ainsi les processus à l'œuvre autour de ce qui façonne l'individu (ou au contraire le détruit) est un enjeu contemporain qu'Alain Touraine a lui-même relevé en son temps en décrivant les relations ouvrières. Aujourd'hui comme hier, l'émancipation, la quête du sens, l'épanouissement de chacun sont des moteurs profonds qu'il s'agit bien de découvrir.

Ici, l'approche sociologique qui a été mise en place par Alain Touraine entre en résonnance avec les grands débats du XXI^e siècle sur la question du sujet, sur les relations entre le « je » et le « nous », sur la tension entre autonomie et droits universels. Dans ce monde en ébullition permanente, l'auteur de *Sociologie de l'action* demeure actif, invitant encore et toujours à la compréhension des phénomènes complexes qui se présentent à nous. Dans *La fin de sociétés* (Seuil, 2013), il invite à revisiter les conditions en vertu desquelles les sujets peuvent de nouveau prendre le contrôle d'une société décomposée par le capitalisme industriel, l'effritement des institutions sociales que sont l'école, la famille, l'entreprise, la ville. Dans *Nous, sujets humains*, s'il théorise la déshumanisation de notre société post-industrielle moderne, c'est pour mieux permettre des voies de salut. Son credo passe par le dépassement des droits de l'homme et la mise en place de droits humains.

Face à une société du travail qui se durcit et à un monde de nouveau gagné par la violence, Alain Touraine invite à penser l'unicité de nos droits. « *Si les êtres humains ont tous les mêmes droits,*

c'est qu'au-dessus des droits définis par une participation active à la vie politique, sociale ou culturelle, qui sont par définition des droits particuliers, il existe des droits fondamentaux, universels, qui correspondent à la capacité des êtres humains de créer et de transformer non seulement leur environnement mais eux-mêmes et l'interprétation qu'ils donnent de leurs pratiques », écrit-il¹². Créatif, l'être humain demeure ainsi en capacité de réinventer sa propre modernité en passant du sacré au sujet humain, c'est-à-dire à renouveler son historicité en se plaçant en tant que sujet au-dessus de toutes les institutions, de tous les pouvoirs et de tous les intérêts. Une quête éthique qui redonne à l'être humain toute sa place dans le monde, c'est-à-dire tout un avenir.

par Béatrice MIGUEL

Alain Touraine en quelques dates

- **1925** : naissance à Hermanville-sur-Mer (Calvados), le 3 août
- **1945** : entrée à l'École normale supérieure (Paris)
- **1947** : voyage d'études en Hongrie
- **1947-1948** : déménagement à Valenciennes, expérience de la vie de mineur
- **1950** : reçu à l'agrégation d'histoire et entre au CNRS
- **1952** : séjour à l'université de Harvard
- **1956** : voyage au Chili, mariage avec Adriana Arenas
- **1958** : quitte le CNRS au profit de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)
- **1959** : fonde la revue *Sociologie du travail*
- **1964** : thèse de doctorat sur la « sociologie de l'action »

12. TOURAINE Alain, *Nous, sujets humains*, op. cit., p. 9.

- **1989** : manifeste pour la laïcité, co-signé avec René Dumont, Gilles Perrault et Harlem Désir
- **2002** : candidat à l'Académie française
- **2003** : membre du comité d'orientation scientifique de l'association Coordination française pour la Décennie de la culture de paix et de non-violence

Bibliographie sélective

- *Sociologie de l'action*, Seuil, 1965
- *La société post-industrielle : naissance d'une société*, Denoël, 1969
- *La voix et le regard*, Paris, Le Seuil, 1978
- *La prophétie antinucléaire*, Seuil, 1980 (codirection)
- *Solidarité*, Fayard, 1982 (codirection)
- *La parole et le sang*, Odile Jacob, 1988
- *Critique de la modernité*, Fayard, 1992
- *Le Grand Refus : réflexions sur la grève de décembre 1995*, Fayard, 1996 (codirection)
- *Pourrons-nous vivre ensemble ? Egaux et différents*, Paris, Fayard, 1997
- *Nous, sujets humains*, Le Seuil, 2015